



Institut d'anthropologie clinique

29 chemin des Côtes de Pech David 31400 Toulouse

Tél-Fax 05 62 17 20 86 — iac@i-ac.fr — www.i-ac.fr

ARTICLES ET DOCUMENTS

Accueil familial

Accueil familial : structure, dynamique et accompagnement

Serge Escots

Qu'est-ce que l'accueil familial ?

C'est une question à laquelle on peut répondre sur au moins deux niveaux : d'abord un niveau social ; ensuite un niveau structurel.

Au niveau social, l'accueil familial est un dispositif poursuivant des fins sociales ou thérapeutiques, qui permet de prendre en charge dans une famille qui n'est pas la leur, des populations d'enfants ou d'adultes ne pouvant pour différents motifs se maintenir et poursuivre leur développement d'êtres humains dans le milieu où ils vivent.

Ceci est valable pour des enfants ne pouvant grandir avec leurs parents qui présentent des difficultés sociales ou une souffrance psychique plus ou moins sévère, comme pour des adultes qui souffrent d'un état de dépendance, d'une perte d'autonomie ou de troubles qui altèrent leur être.

Les éléments essentiels au niveau structurel pour que l'on puisse parler d'accueil familial sont les suivants :

- Une famille qui accueille en tant que famille.
- L'amour comme condition émotionnelle de la rencontre.
- Un tiers extérieur garant du cadre.

Parler d'une famille qui accueille en tant que famille, c'est dire que c'est à partir de cette identité familiale que leur désir d'accueillir se constitue. Je distinguerais toutes les situations où il s'agirait d'autres types de désir d'accueil. Je pense à des couples d'éducateurs ou de psychologues où l'identité professionnelle prime sur la dimension familiale ; les structures d'accueil non traditionnelles, appelées parfois lieux de vie en sont de bonnes illustrations. Ces modes d'accueil sont particulièrement intéressants, mais il s'agit de prises en charge de nature différente qui mettent en jeu d'autres types de phénomènes, en particulier dans le rapport au cadre, point qui constitue le troisième élément fondateur de l'accueil familial : un tiers garant.

S'il n'existe pas de façon effective — pas seulement présent — un tiers qui symbolise un cadre extérieur à la relation accueillant/accueilli, il n'est pas honnête de parler d'accueil familial. Un tiers effectivement présent, signifie présent comme tel dans l'esprit de chacun des protagonistes, et notamment des accueillants. Parfois, dans le cas d'accueil d'enfant, l'absence de tiers présent dans l'esprit des accueillants et des accueillis conduit à des formes d'adoption qui n'osent se nommer. Dans de nombreuses situations, l'absence de tiers conduit à des difficultés relationnelles, des comportements et des souffrances préjudiciables pour les uns ou les autres. L'expérience montre, qu'il n'est pas juste de laisser croire, qu'il soit possible de se passer d'un tiers réellement garant de l'accueil familial.

Tout accueil d'une personne ou d'un groupe de personnes dans une famille qui n'est pas la sienne dont l'objectif est garanti par un tiers extérieur est un accueil familial, à la condition que la disposition psychique des acteurs de ce système soit l'amour... Pas l'amour idéalisé et imaginaire qui sert de motivation aux candidats accueillants, ni celui des discours humanitaires (« Nous voulons votre bien et nous l'aurons ! »), mais celui que propose Humberto Maturana, biologiste, philosophe et épistémologue : l'amour « compris comme l'émotion qui ouvre la possibilité pour une coexistence dans des interactions récurrentes [...] est la condition fondatrice des phénomènes sociaux. Ceci veut dire que si l'amour n'est pas opérationnel, alors il n'y a pas de phénomènes sociaux »¹

En ce sens, tous les phénomènes sociaux ne sont donc pas... des phénomènes sociaux... C'est le cas de relations économiques qui peuvent n'être fondées que sur l'exploitation d'êtres humains. On peut le constater dans certains accueils familiaux où, par exemple, plusieurs accueillis adultes vivent dans une extension de bâtiment au fond du jardin, ne partageant que peu de vie avec les « accueillants ». Il s'agit là, d'un hébergement médicalisé chez des particuliers, en aucun cas d'accueil familial.

Les effets de l'accueil familial

Une question se pose dès lors que l'on veut s'occuper d'accueil familial : soit l'accueil familial ne produit aucun effet, auquel cas pourquoi en faire ? Soit il en produit, auquel cas, il est indispensable de comprendre comment ?

Ces interrogations sur les effets de l'accueil familial viennent en premier lieu des champs thérapeutiques... En quoi une famille peut-elle être thérapeutique ? Les théories psychologiques ont plutôt tendance à les penser toxiques. Mais de retour dans le champ social, la question est embarrassante si l'accueil familial a dans certains cas, des vertus thérapeutiques... Que deviennent-elles lorsque l'accueil est social ? Disparues ? Suffit-il de changer de signifiant pour que les effets potentiels d'une relation disparaissent ? Comment comprendre ce fameux effet thérapeutique ?

Pour ma part, il me semble que le fait de penser en terme thérapeutique est plus un obstacle qu'un levier pour déchiffrer l'accueil familial. Car le terme induit un modèle implicite, structuré par le couple pathologie et guérison qui restreint considérablement l'espace phénoménologique de l'accueil familial. J'utiliserai donc une autre catégorie de pensée celle du « changement ». En quoi l'accueil familial produit-il des effets de changement ? Dès lors, l'accueil familial d'enfants,

d'adultes, qu'il soit à vocation sociale ou thérapeutique peut être appréhendé dans sa radicalité. Mais d'abord, l'accueil familial produit-il des changements ?

L'expérience montre que l'accueil familial produit des effets de changement tant pour l'accueilli lui-même que pour ses accueillants, à la fois de façon singulière pour chacun, mais aussi dans la dynamique familiale des accueillants et dans celle de l'accueilli. La nature et l'ampleur de ces changements sont totalement imprévisibles quoique strictement déterminées. Quant à leur dimension thérapeutique, elle relève de l'appréciation subjective des différents protagonistes : accueilli, accueillants, équipe, parents. Le fait qu'un enfant s'individualise peut être une bonne nouvelle pour certains, une menace pour d'autres.

Couplages et résonances, une situation d'accueil familial social d'enfant

Un enfant de trois ans, maltraité, est confié par l'Aide sociale à l'enfance à une assistante familiale et à sa famille. Il se trouve que certaines violences dont il a été victime ont eu pour contexte les moments de soins corporels. Madame B., assistante familiale, témoigne de moments extrêmement difficiles avec l'enfant, lors du bain. Pour différentes raisons, tant liées au contexte du signalement judiciaire qu'au mode d'organisation de l'Aide sociale à l'enfance de ce département, Madame B. ignore que « l'enfant a subi des violences répétées au moment de la toilette... »

À peine l'enfant pénètre dans la salle de bain, qu'il ne cherche qu'à s'enfuir, il pleure, refuse le moindre contact avec l'eau. La toilette est un moment difficile. Cela pose de plus en plus de problèmes à l'assistante familiale qui est déchirée entre les exigences de son métier : les soins à apporter à l'enfant et l'immense détresse qu'elle sent chez lui. L'enfant, trop jeune pour donner des éléments de sens sur ce qu'il ressentait, laissait l'assistante familiale désespérée. Ce que cette assistante familiale vivait de plus en plus comme une mise en échec de sa compétence professionnelle, la conduisait progressivement à un rejet de l'enfant à la limite de comportements maltraitants. Dans le cadre, d'un dispositif d'accompagnement de sa pratique professionnelle, elle fera part de sa difficulté.

Si on lui demande ce qu'évoque pour elle la salle de bain, la toilette, l'assistante familiale, explique qu'enfant, il fallait se dépêcher pour faire sa toilette car, le logement familial ne possédant pas de salle de bain, elle devait vite ranger la baignoire où elle se lavait afin que l'espace fût rendu à ses fonctions initiales. Plus tard, sa famille déménagea et elle se souvient de cette grande baignoire où, jeune fille, elle avait tout le loisir de prendre soin d'elle. Ainsi, après une période où la toilette était un moment désagréable, une autre lui succéda où elle était devenue plaisir.

Mony Elkaim « appelle résonances ces assemblages particuliers constitués par l'intersection de différents systèmes comportant un même élément [...] elles surgissent dans les couplages [...] entre les constructions du réel des membres du système en jeu »ⁱⁱ. La souffrance de l'enfant accueilli au moment de la toilette faisait écho chez l'assistante familiale aux éléments désagréables qui sont associés au versant contraintes de la toilette : les « allez vite ! » et les « dépêches toi de faire ta toilette ! », entendus dans son enfance, devenaient des injonctions qu'elle adressait à son tour :

« Allez, il faut faire ta toilette ! ». Entre l'enfant et l'assistante familiale, la situation de la toilette s'organisait autour d'affects douloureux, d'injonction, de contraintes, de rapports de force. Avec le soutien de l'équipe, il ne fut pas difficile à l'assistante familiale de développer l'autre polarité affective présente en elle, et de proposer le versant plaisir de la toilette à cet enfant traumatisé. Ainsi, une situation qui aurait pu conduire à la répétition d'une maltraitance déboucha sur une relation ouverte à de nouveaux possibles.

Cet exemple illustre ce qu'Elkaïm entend par une « intervention réussie » qui doit « permettre de vivre autrement la même situation »ⁱⁱⁱ. Le changement en accueil familial est de cette nature, c'est à partir des éléments psychiques qui le structurent que l'accueilli entre en relation avec les accueillants : comment vont-ils, avec les éléments psychiques qui les déterminent, permettre à l'accueilli de vivre autrement les situations et modes de relations qui l'aliènent ? Parfois, ce sera sans s'en rendre compte, parfois en en prenant conscience, parfois avec l'aide de l'équipe qui accompagne l'accueil.

Structure et dynamique de l'accueil familial

Examinons à présent la structure et la dynamique de l'accueil familial. En fait il s'agit de comprendre l'évolution des processus et leurs enchaînements dans le temps. L'âge de l'accueilli, les motifs de l'accueil et sa finalité interviennent dans le paramétrage de la dynamique de chaque accueil. Cependant, il est possible de dégager des mécanismes dynamiques constants.

Myriam David a identifié deux mouvements consécutif et constitutif de la dynamique de l'accueil familial : l'idylle et la violence/désillusion^{iv}. Ces phases ne sont pas toujours aisément repérables dans leurs successions et sont parfois terriblement enchevêtrées. La première phase est placée sous le sceau de l'illusion, où chacun cherche à se présenter sous son jour le meilleur et à se rendre approprié pour la rencontre : c'est le temps de la séduction réciproque et de l'adaptation mutuelle. Le désir d'aide des accueillants rencontre le besoin d'aide de l'accueilli. Ce dernier se trouve investi comme bon objet par les accueillants qui se trouvent comblés à de multiples niveaux par cet accueilli qui se trouve être conforme aux attentes idéalisées.

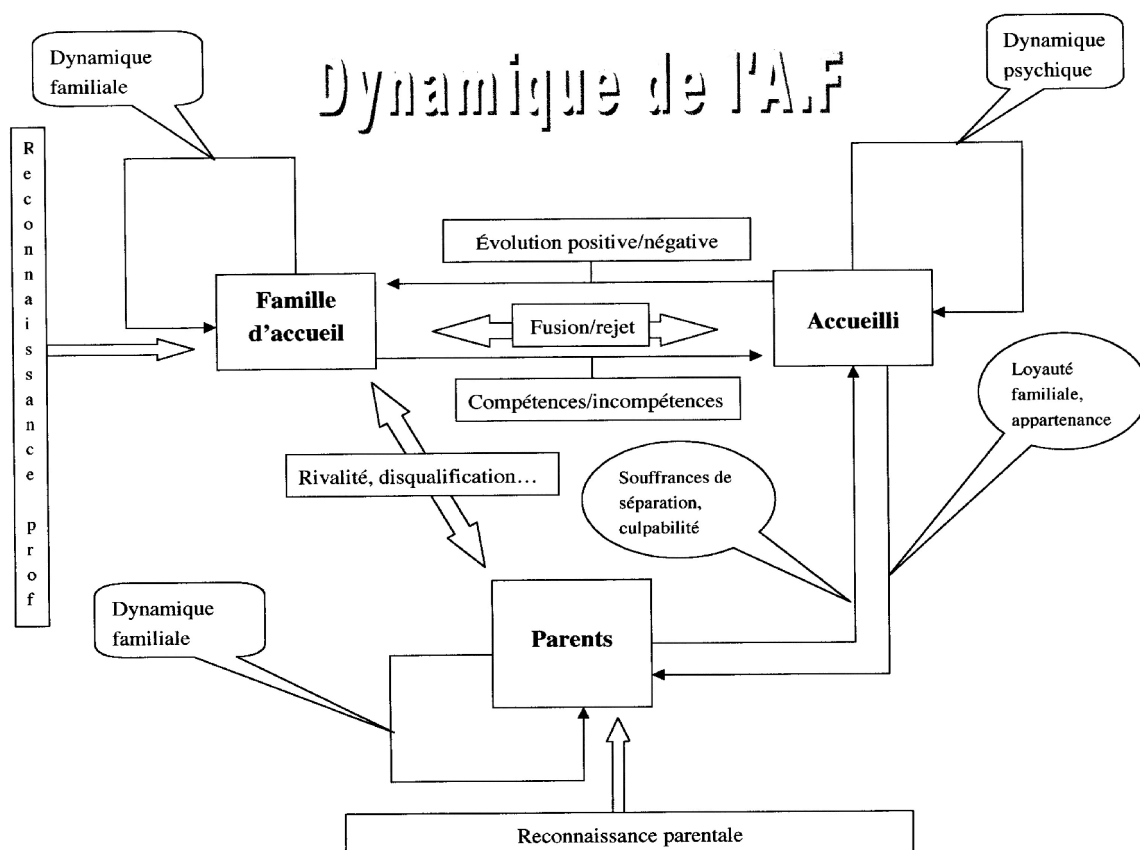
Mais l'idylle n'a qu'un temps et la désillusion est à la hauteur de l'engagement idyllique. L'accueilli idéalisé quitte le masque imaginaire pour montrer un visage plus réel. D'autant plus, si le sens de sa présence dans cette famille et les liens à sa propre famille ont été occultés, déniés, refoulés.

À ce moment-là, l'accueilli peut manifester un attachement insoupçonné à sa famille ou à sa vie passée. Parfois il régresse, « met » ou « remet en place » des symptômes, s'oppose, critique les accueillants ou refuse leurs marques d'affection. Les accueillants désemparés peuvent se laisser happer par cette détresse incompréhensible qui, si elle n'est pas correctement traitée peut précipiter accueillants et accueilli dans un chaos affectif et relationnel dominé par la culpabilité et la maltraitance. En revanche cette phase constitue un moment décisif pour l'accueil qui, une fois dépassé, ouvre vers de nouveaux aménagements des positions conflictuelles de chacun.

Certains intervenants en accueil familial pensent que la présence de l'équipe est plus importante dans la phase de désillusion que d'idylle car dans cette dernière, l'intervenant est tenu à l'écart par le caractère fusionnel de la rencontre. C'est précisément pour cette raison, qu'il est essentiel

de se rendre disponible pour accompagner les premiers temps de l'accueil afin de limiter aussi bien les processus fusionnels que les processus de rejet qui leur succèdent.

La dynamique de l'accueil resterait incomplète si on ne pouvait préciser les éléments et les mécanismes à l'œuvre.



Sont représentés sur ce schéma les principaux éléments qui opèrent et les structures qui organisent l'accueil familial.

Trois éléments sur les quatre qui conditionnent un accueil familial sont représentés : accueilli, famille d'accueil, parents. Notons, qu'il n'est pas question ici en symétrie à la famille d'accueil de nommer les parents comme famille d'origine ou famille naturelle, comme on l'entend parfois. Les accueillants ne sont d'ailleurs pas une famille de destination pour l'accueilli, pas plus qu'ils ne sont une famille artificielle ou surnaturelle. Parents est à entendre dans sa dimension ascendante : parent d'enfant ; ou descendante : enfant de parent accueilli (accueil de personnes âgées).

L'équipe de professionnels qui encadre et accompagne n'apparaît pas ici pour des raisons de lisibilité et de simplification du schéma. On peut penser la place de l'équipe comme inscrite sur l'envers de la feuille où est représenté le schéma dans une relation avec tous les autres éléments de celui-ci.

Chacun de ces éléments est déterminé par une dynamique propre (dynamique relationnelle, structure psychique) qui se transforme par l'interaction récurrente à laquelle il participe au sein de la dynamique de l'accueil familial.

Par ailleurs, en accueil familial, la question anthropologique de la reconnaissance de soi occupe une valeur centrale dans les dynamiques subjectives et relationnelles. La reconnaissance professionnelle des accueillants et la reconnaissance parentale des parents sont deux polarités dynamiques qui alimentent les relations en accueil familial.

À proprement parler, la dynamique est d'après moi une alternance de mouvements plus ou moins nets plus ou moins enchevêtrés de fusion et de rejet plus ou moins importants dans leurs ampleurs respectives. Mouvements qui recourent pour partie les phases d'idylle et de désillusion décrites par David^v dans l'accueil familial d'enfant. Fusion et rejet sont envisagés de façon plus globale, comme deux polarités de phase pour décrire le lien entre l'accueilli et les accueillants. La fusion est à entendre comme une union, qui renvoie aux notions d'absorption, d'intégration de l'accueilli dans la famille d'accueil et de la famille d'accueil dans le monde psychique de l'accueilli. Sans reprendre ici le sens que la psychologie dynamique donne au terme de relation fusionnelle dans sa dimension pathologique, il y a de fait, en accueil familial, une nécessité de symbiose entre famille d'accueil et accueilli, entendue ici comme une association durable et profitable entre deux êtres vivants. Cette situation normale et nécessaire en accueil familial est à distinguer de certaines relations fusionnelles qui parfois se mettent en place et qui, d'un point de vue affectif, ne sont guère profitables. Ou pour le dire autrement : qui ne profitent qu'à la part souffrante.

Le rejet est à penser comme le mouvement inverse de la fusion, c'est-à-dire qui consiste à rejeter ce que l'on a absorbé, intégré. Si la fusion ouvre à l'union, le rejet tend à la séparation.

Cette polarité structurante que constituent les mécanismes affectifs et relationnels de fusion et rejet organisant le lien entre accueilli et accueillant, déborde l'accueil d'enfant et concerne tout accueil familial, y compris l'accueil familial d'adultes à caractère social comme pour les personnes âgées ou handicapées.

Dans un mouvement de fusion accueilli/accueillant, indispensable à la mise en place de l'accueil, la dynamique intra-psychique de l'accueilli se trouve modifiée, ce qui active une série de comportements à l'égard de ses parents qui peuvent être perçus par eux comme une distance, voire un rejet promptement interprété comme une perte d'affection. Ce point affecte la dynamique familiale et personnelle de chaque parent en activant selon les cas la blessure narcissique parentale, l'estime de soi, mobilisant sentiments de culpabilité et souffrances. Ces affects produiront en retour une série d'attitudes à l'égard de l'accueilli bien sûr, mais aussi le cas échéant envers la famille d'accueil et/ou les autres professionnels. S'exprimant selon les registres de la personnalité et la structure familiale par de la séduction, de l'agressivité, de la dépression, de la rivalité, de la disqualification, etc.

L'accueilli doit faire avec les attitudes de son parent et ce qu'il perçoit des mouvements intra-psychiques qu'elles recouvrent. Une voie peut être le rejet de la famille d'accueil, en manifestant des mouvements régressifs, des symptômes, de la dépression ou au contraire de l'agressivité selon ses modalités d'organisation psychique.

C'est alors que la famille d'accueil, après avoir été gratifiée par les comportements positifs de l'accueilli répondant à son besoin de reconnaissance professionnelle, doit faire avec ce qui est vécu parfois comme du rejet de la part de l'accueilli, induisant chez l'accueillant une remise en cause personnelle de sa compétence. En l'absence d'un repérage de cette dynamique, la famille d'accueil peut très facilement se laisser piéger et prendre pour elle ce qui en réalité ne lui est pas adressé. D'autant plus si au temps de la fusion (de l'idylle) elle s'est attribué des mérites qui ne lui appartenaient pas. La famille peut, si elle ne se sent pas suffisamment en sécurité minimiser ces difficultés et ne pas en parler à l'équipe.

La compétence de la famille d'accueil ne devrait pas se mesurer aux comportements de l'accueilli sous peine de graves déconvenues ultérieures. C'est sa capacité à se mobiliser autour des besoins de l'accueilli, à les penser, à les parler en équipe, qui constitue sa réelle compétence. L'équipe devrait veiller à reconnaître la famille d'accueil sur ce plan-là de façon suffisante, de manière à limiter la pente naturelle qui consiste à trouver une reconnaissance au travers des comportements ou des mouvements psychiques et relationnels de l'accueilli. Ce qui charge l'accueilli considérablement car ce n'est plus seulement aux attentes de son ou ses parents auxquelles il doit répondre désormais, c'est aussi à celles de la famille d'accueil. Si cette dynamique perdure ce n'est plus un enfant ou un adulte divisé entre deux positions subjectives symbolisées par deux lieux et investi d'identifications multiples, mais d'un enfant ou d'un adulte accueilli réellement déchiré par la tyrannie de deux désirs narcissiques.

On le voit, les professionnels ont un rôle indispensable. Un référent de l'accueil devrait être capable de s'identifier à ces différentes positions de l'accueilli afin de les contenir et de l'aider à trouver des ressources pour y faire face. Il devrait aussi aider les accueillants à repérer les mouvements dans lesquels l'accueilli est pris, et à se dégager d'investissements psychiques douloureux tant pour eux que pour l'accueilli et ses parents ; et au besoin, en les aidant le cas échéant à accéder à d'autres ressources que lui-même. Un référent de l'accueil devrait aussi pouvoir accomplir le même type de travail auprès des parents de l'accueilli, en travaillant sur leur place dans la dynamique de l'accueil familial, et sur les effets de leur position sur l'accueilli. Il ne s'agit pas pour lui de traiter leurs problématiques personnelles, familiales ou parentales, mais de les aider à travailler le lien qu'ils ont à leur enfant ou parent, mineur ou majeur, à partir de cette position nouvelle que crée l'accueil dans une famille. Il s'agit de les aider à permettre à leur enfant ou parent accueilli, de poursuivre son développement dans ses différents lieux de vie et de se nourrir de ses différents liens.

Un référent ne peut mettre en œuvre l'ensemble de ce travail tout seul. Une équipe est indispensable.

La fonction de l'équipe : cadre et sens

L'accueil familial suppose un « déplacement » pour l'accueilli. Ce déplacement réel s'accompagne toujours d'un déplacement du sens dans l'imaginaire comme tentative de maîtrise des affects douloureux qui l'accompagnent. Être en capacité d'élaborer le sens de ce déplacement est une condition essentielle à la réussite de l'accueil familial et en fait son intérêt « thérapeutique ».

« Pourquoi dois-je vivre ici ? », autrement dit : « pourquoi ce déplacement ? », est une question centrale pour l'accueilli.

Les réponses à cette question ne manquent jamais de renvoyer le sujet qui se la pose à quelques causes plus ou moins difficiles à accepter, à quelques affects douloureux à supporter ; et expose celui qui ne se la pose pas à un coût psychique variable selon les motifs qui ont présidé à l'accueil familial.

De son côté, pour faciliter l'intégration de l'accueilli, la famille d'accueil peut être tentée à son insu de se mobiliser pour éviter à celui-ci de se confronter à cette part douloureuse de lui-même. La famille d'accueil et l'accueilli peuvent ainsi construire ensemble un sens nouveau à l'accueil qui soit moins pénible pour lui et plus gratifiant pour elle. Car la pente naturelle de l'accueilli à ne pas vouloir trop en savoir de ce déplacement, peut parfois rencontrer des motivations à accueillir insuffisamment élaborées.

Dans ces situations, la fonction de l'équipe est essentielle, et construire sa place est impérative. Le sens de l'accueil ne peut trouver son origine dans les relations entre l'accueilli et les accueillants, sans référence à un projet extérieur, sous peine d'annuler l'accueil familial et ses bénéfices. La tentative permanente à déplacer les significations des relations en déniait le projet d'accueil est une tendance structurelle à l'accueil familial. La fonction de l'équipe est ici primordiale : maintenir l'accueil familial comme cadre d'interprétation des relations accueillants/accueilli.

Par sa présence, l'équipe fait exister l'institution. C'est la dimension d'institué qui constitue une référence en dehors de la dimension relationnelle spécifique entre l'accueilli et la famille. L'équipe rappelle par son existence à l'accueilli comme à la famille qui accueille, le sens de leur rencontre. Il serait juste de dire que l'équipe a une fonction référentielle au sens sémiologique où elle constitue un ensemble de repères pour interpréter le vécu de l'accueil familial. Car au-delà de la notion d'origine, le système de référence est avant tout un système d'interprétation. Il oriente le sens qu'il convient d'attribuer aux signes. En accueil familial, les phénomènes relationnels devraient être analysés selon un axe symbolique qui permet d'échapper aux rets de l'imaginaire et de ses répétitions. Cette dimension symbolique se construit à partir de l'institution et de ses modes d'organisation. L'institution, par le cadre qu'elle propose, objecte à l'imaginaire des relations affectives toutes-puissantes, l'ancrage à une réalité faite de lois, de règles et de pratiques sociales. L'équipe ouvre le huis clos affectif de l'accueil familial à une réalité extérieure par laquelle il trouve en fin de compte sa justification. C'est à une fonction de « décollement » de l'imaginaire de l'accueil familial que travaille l'équipe, en favorisant l'élaboration du sens du déplacement.

Comment assurer ces fonctions ? En étant attentif à ce qui est en cause pour l'accueilli, et aux couplages qui se mettent en place dans l'accueil. En étant vigilant à la place que la famille investit pour l'accueilli : elle ne devrait pas être autre chose qu'une famille qui l'accueille transitoirement avec ses richesses et ses limites — ce qui déjà considérable ! — En accompagnant la famille dans cette difficulté à supporter cette part de souffrance qui, chez l'accueilli, trouve à s'exprimer de multiple manière, parfois douloureusement. En aidant les accueillants à mesurer que l'insupportable de l'accueilli qui se répète parfois avec eux, ne leur est pas pour autant destiné et qu'ils n'y peuvent fondamentalement pas grand-chose.

C'est par un travail d'attention aux enjeux relationnels entre famille d'accueil et accueilli que s'exprime cette fonction de tiers. Travail d'attention, de vigilance et d'intervention auprès de l'accueilli et de la famille d'accueil, qui vise à limiter les mécanismes propres à l'accueil familial de fusion et de rejet, décrit précédemment.

Cette fonction passe aussi par le soutien et l'étayage du vécu de chacun, en réassurant l'accueilli face à des mouvements affectifs conflictuels et angoissants, qu'il ne parvient pas à élaborer ; et en reconnaissant les accueillants dans le travail qu'ils mènent face à ces manifestations symptomatiques de reproductions de relations antérieures.

L'équipe dispose d'une série de moments pour faire exister cette fonction de tiers. Du recrutement où l'on ne se connaît pas encore, aux interventions de l'équipe dans l'accompagnement, s'offre un grand nombre d'occasions pour l'incarner. En fait, c'est dans chaque rencontre avec les accueillants ou avec l'accueilli, et dans chaque décision que prend l'équipe que cette fonction doit exister.

Il est indispensable de pouvoir prendre cette place de tiers avant de commencer l'accueil. En ce sens, le recrutement est un temps fort pour positionner l'équipe et la famille d'accueil dans leurs places respectives.

Les fonctions de l'équipe en accueil familial sont fondamentales. Si elles ne sont pas assurées correctement, les familles d'accueil s'abîment ou s'épuisent, les accueils ne peuvent se maintenir, et les bénéfices que les accueillis seraient susceptibles d'en retirer peuvent disparaître au profit de répétitions destructrices.

Couplage structurel et accueil familial : une situation d'accueil thérapeutique d'un adulte toxicomane.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années utilise des toxiques depuis quelque temps. Sa mère qui s'en est aperçue, le « traîne » de consultations psychologiques en services hospitaliers, pour qu'enfin, il se soigne et que le « cauchemar cesse ». Un jour, la proposition leur est faite qu'il pourrait partir en séjour thérapeutique en famille d'accueil.

L'un des problèmes que vivait ce garçon consistait, en ce qu'il souffrait à l'idée que sa mère et son père n'étaient pas faits pour être ensemble. Son père « gâchait » sa vie avec cette femme. D'ailleurs, il ne la supportait plus : « elle est toujours collée à mes baskets », expliquait-il. De son père, il pensait : « il pourrait s'occuper un peu de moi ».

La famille qui l'accueillit était composée d'un « jeune couple » : deux quadragénaires qui, au début de l'accueil du jeune homme, ne vivaient ensemble que depuis un peu plus d'un an. C'était, en tant que couple, le premier accueil familial car Monsieur, en revanche, avait déjà accueilli pour ce même service d'accueil familial.

Très vite, la situation relationnelle dans l'accueil devint difficile. Madame se plaignait du jeune homme et lui se plaignait d'elle. Monsieur admettait que le garçon était loin d'être parfait, mais qu'il était « par ailleurs sympathique, et qu'il fallait lui laisser sa chance, après tout, il n'était pas là depuis bien longtemps ». Les coalitions prirent consistance et se rigidifièrent, si bien qu'il fallut une intervention de l'équipe, pour proposer d'interrompre le séjour.

Madame était satisfaite de cette décision, le garçon partait. Monsieur l'était moins, il pensait qu'en le laissant partir, il n'en « avait pas fait assez » pour l'accueilli. Par ailleurs, des conflits entre Monsieur et Madame s'étaient considérablement amplifiés pendant la courte période de l'accueil. Quelque temps après avoir terminé l'accueil, l'équipe apprit que le garçon était revenu chez Monsieur et qu'entre-temps, le couple s'était séparé.

Dans cet exemple, ce qui se produit dans la famille d'accueil constitue un changement lié à l'interaction avec l'accueilli, mais totalement déterminé par la structure du couple ; c'est-à-dire par l'état des relations effectives de ce couple en tant que tel, et en tant qu'accueillants. L'accueilli, pris comme un système lui-même déterminé, a entre autres choses, formé lors de couplages avec sa propre famille, la croyance que parfois les couples sont mal assortis, et qu'ils feraient mieux de se séparer.

Le jour où il rencontre le couple d'accueillants, la résonance est forte autour de ce thème. Le jeune homme, dans cette relation, va vérifier cette croyance, fruit de ses interactions passées et se faisant, s'utiliser pour la faire vivre à chacun des membres du couple. Notons au passage que chacun dans le couple s'utilise aussi pour valider la croyance de l'accueilli.

L'ensemble des changements structurels liés aux relations entre l'accueilli et le couple n'a pas pu permettre au couple la conservation de son organisation^{vi}, c'est-à-dire le maintien des relations qui le définissent en tant que couple. Dans ce cas, l'identité du couple s'interrompt et le couple se sépare. Le jeune homme n'a pas séparé le couple. Pas plus que le couple n'avait besoin du garçon pour se séparer. L'organisation de ce couple n'admettait pas le domaine de perturbation^{vii} que constituait la façon d'interagir avec eux de ce jeune homme. Cette manière d'être de l'accueilli était une possibilité parmi d'autres que son histoire autorisait. Celle-ci émerge avec le couple d'accueillants. C'est le couplage spécifique entre l'accueilli et la famille qui, par la nature de leurs structures respectives, n'a pas pu permettre au couple de conserver son organisation dans ce contexte précis.

L'interaction récurrente avec le milieu est source de perturbations pour le système. Pour compenser les déformations liées aux interactions perturbatrices avec le milieu, le système sélectionne parmi ses structures possibles celles qui lui permettront de conserver son organisation. C'est ce type de transformations qui est appelé : couplage structurel^{viii}.

La structure subit les transformations indispensables à la conservation de l'organisation du système et c'est l'invariance de l'organisation qui détermine l'ensemble des transformations que le système peut subir sans perdre son identité^{ix}.

Nous venons de le voir, dès lors que la rencontre entre un accueilli et une famille d'accueil fonctionne, l'accueil familial génère des transformations tant pour l'un que pour l'autre. Ces transformations ne sont pas prévisibles et aucune sélection ni aucun choix de la famille d'accueil ne pourra jamais en garantir ni les bénéfiques, ni les éventuels « maléfices ».

Ceci pose un impératif éthique : l'engagement responsable de l'équipe dans l'accueil, comme seule garantie possible ; c'est-à-dire l'accompagnement des transformations susceptibles d'évolution vers un développement de l'accueilli et des accueillants.

Conséquences éthiques et pratiques

Si l'accueil familial a un intérêt dans le champ social ou thérapeutique, c'est qu'il est susceptible de produire du changement. Mais parler de changements en accueil familial équivaut à supposer que l'accueil familial soit potentiellement générateur d'effets pour celui qui en bénéficie. Et particulièrement d'effets bénéfiques pour celui qui est supposé en être le bénéficiaire : l'accueilli. Les effets de l'accueil familial sont en fait les transformations structurelles que subit un accueilli pour compenser les perturbations inhérentes aux interactions particulières auxquelles il participe avec une famille d'accueil. Ces transformations structurelles peuvent être qualifiées de positives ou de négatives, c'est là le point de vue de l'observateur. Pour le sujet, ces transformations ne visent qu'à conserver son identité et son adaptation aux différents systèmes auxquels il appartient, sa famille d'abord ; mais aussi avec lesquels il entretient des relations significatives (Aide sociale à l'enfance, Protection judiciaire, hôpital, tutelle, service de soins, etc.).

Les changements structurels du sujet trouvent leurs limites dans celles de son organisation et sont strictement déterminés par l'histoire de ses couplages antérieurs. C'est-à-dire de ses relations passées et des types de liens qui le structurent.

En tant que système déterminés par la structure, une famille qui accueille, et donc chacun des membres qui la constituent, est soumise aux perturbations liées à l'interaction récurrente avec un accueilli. À ce titre, chaque membre subit des transformations structurelles pour compenser les effets de ces perturbations. Dans certains cas, la nature des perturbations peut entraîner la perte de l'organisation du système et donc la dissolution de la famille d'accueil (en tant que famille qui accueille), ce qui conduit certaines d'entre elles à arrêter l'accueil familial. Parfois, c'est l'organisation de la famille comme telle, qui se trouve modifiée, ce qui met alors un terme à la famille dans son organisation matérielle (séparation du couple, départ des enfants).

Utiliser l'accueil familial présente de nombreux avantages, mais si l'on souhaite que les effets de la rencontre deviennent de véritables effets thérapeutiques, cela exige un soin tout particulier dans l'encadrement professionnel de sa réalisation. Bien que totalement déterminables, les couplages structurels entre une famille et un accueilli sont strictement imprédictibles, ce qui a pour conséquence éthique d'engager la responsabilité de celui qui organise l'accueil familial à en assurer effectivement l'accompagnement. Car même si le travail lors de la mise en place de l'accueil est fondamental, c'est l'intervention au décours de l'accueil familial qui constitue l'essentiel de l'accompagnement. L'intervention en accueil familial est toujours dans l'après-coup. De plus, si les transformations structurelles affectent aussi les accueillants, un soutien à leurs engagements devient impératif. C'est là un enjeu majeur de l'accompagnement.

Aucune sélection des familles qui accueillent ne pourra jamais rien garantir de la nature des couplages avec les accueillis à venir.

Toute rencontre humaine, confrontée à l'incertitude. L'accueil familial en tant que vecteur de changements, ne peut être que du côté du pari et donc de l'engagement. C'est là son efficace, comment faire autrement ?

Avril 2009

ⁱ Maturana, H.R., La Biologie du Changement, in Cahiers Critiques de Thérapies Familiales et de Réseaux, N°10, 1989, Privat.

ⁱⁱ Elkaïm. M., Si tu m'aimes ne m'aimes pas, approche systémique et psychothérapie, Seuil, 1989, Paris.

ⁱⁱⁱ Ibid, p.167.

^{iv} David, M., Le placement familial de la pratique à la théorie, Dunod, 2004, Paris.

^v Op cit.

^{vi} Maturana, H.R., Varela, F.J., (1973) Varela, F.J., (1980) in Varela, F.J., Autonomie et connaissance, essai sur le vivant, Seuil, 1989.

^{vii} Ibid.

^{viii} Maturana H.R., op.cit.

^{ix} Ibid.